

Al-Jamal Al-Dimashki

José Acquelin

Numéro 110, automne 2006

Compassion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2006). *Al-Jamal Al-Dimashki. Moebius*, (110), 129–130.

JOSÉE ACQUELIN

*Al-Jamal Al-Dimashki**

à Nada Homsî & Maya Helwani

nous sommes des voyageurs innocents
apprentis de la lumière dans la nuit
nous tentons de capter la beauté profonde
commune à tous ces mondes si différents
nous cherchons la vérité des beautés
nous sommes aussi fragiles que les hirondelles du hasard
nous souhaitons que la lavande lave les landes du cœur
nous voulons le redonner aux âmes inquiètes
nous croyons au carrefour des consciences
l'étoile a sa place dans la barque de la lune
nous sommes encore assez idéalistes
nous sommes troublés par la clarté des destins passionnés
nous sommes passionnés d'adoucir les passions
nous sommes des pèlerins originels nous disons :
la beauté est un cadeau dans le vent qui vient
la beauté est une prière qui se fait oublier de tout dieu
la beauté est un avenir aussi immédiat que l'éternité
la beauté est aussi immobile que le partout
la beauté est sur la terrasse des millénaires
la beauté est de l'arak partagé en chants
avec Nada, Maya et tous leurs amis
face au mont Qassioum et ses milliers de générations
nous voulons réapprendre le mot infini
pour qu'il se confonde avec le mot paix
l'absolu est un dé rond
sièh-sièh i-shin-den-shin

kapkumpka kapkumpkop in hope
Tlahuitzclaplantecutli
gracias asi se da el spassiba
per lou fantounel nasdrovié
todobé prego allô le ciel
 je vois le haut qui m'appelle
 par la simple goutte du zéro
 qui signifie aussi cinq
 la main donne ses doigts
 les minarets sont éclairés en vert
 je crois au poème de l'amour ivre de conscience
 pur dans la folie d'être un
 dans l'oubli de l'un
 arrachez-moi d'un monde seul
 le sucre et le sel se mélangent en un falafel qu'une aube
 donne à tous les affamés
 de justesse de joie de jouissance
 à ceux qui veulent la fin de la peur
 (le courage est un désespoir exacerbé
 une crainte belliqueuse une naïveté manipulée
 ou alors la vérité de la nécessité
 ou la nécessité de la vérité)
sahah 'ahlan à Nada et Maya
'ana shaaeir je suis rien et bien
 je suis illusion je suis nous
 nous dénoués
 à l'âme doux lilas
 l'argent est dieu si tous les dieux oublient l'argent
 Dieu est argent si tous les argents oublient qu'ils sont
 dieux
 Omar Khayyâm a dit :
 « Aller, venir, c'est le cycle sempiternel,
 Où est la trame sur la chaîne de la vie ?
 Les yeux des purs brûlent au feu du ciel.
 Mais la fumée elle-même est partie. »
 et toi qu'est-ce que tu en dis
 dans l'hôtel de l'infini